Une nécessité pour la mémoire du patois

Autor(en): **Pannatier, Gisèle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 135

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-245017

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DOSSIER THÉMATIQUE

LES ARCHIVES SONORES DU PATOIS

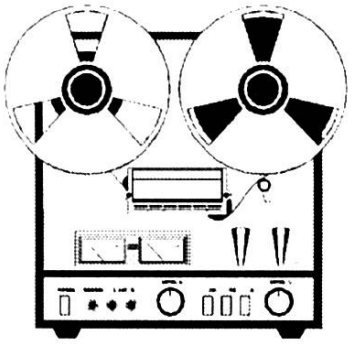
UNE NÉCESSITÉ POUR LA MÉMOIRE DU PATOIS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Évolène (VS)

«Parole ! parole !...» s'exclame-t-on parfois dans la méfiance face à une concrétisation en acte. «Les paroles s'envolent,...» dit le vieil adage, exhortant à la fixation par l'écrit. Mais, en ce qui concerne le patois, bien plus que l'écriture importe la fidélité à l'oral. La constitution d'archives sonores s'impose comme une nécessité pour la mémoire du patois.

La fragilité de la parole patoise, risquant de s'éteindre à jamais, peut se « geler » dans une forme qui défierait l'érosion du temps. Merveille de la technique et renversement des perspectives ! Parole ayant circulé dans la spontanéité et l'immédiateté du contact direct, le patois recourt aux procédés modernes afin de transmettre son témoignage pour la génération à venir.

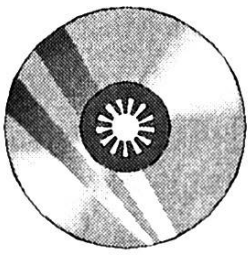
Il est bien loin le temps où, dans les années 1920, des pionniers se rendaient à Bâle afin que des professionnels captent leur récit et gravent des disques. D'autres se sont déplacés dans les studios de Radio-Lausanne pour les enregistrements d'émissions diffusées sur les ondes radiophoniques. Le patois participe à des événements tels que l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne. Pour cette grande manifestation, des enregistrements en patois ont été réalisés. Entre-temps, tous ces documents ont acquis une forte valeur historique.



En 1929, Wilhelm Doegen écrivait «*La bibliothèque gramophonique (Lautbibliothek) est une annexe de la Bibliothèque Nationale de Prusse, à Berlin. Elle se propose de recueillir et de conserver, au moyen de disques gramophoniques, des spécimens de tous les parlers en usage dans le monde entier et d'en faciliter l'étude par une large diffusion. L'image vivante des idiomes les plus divers, dont beaucoup sont en train*

de disparaître ou de se transformer, pourra ainsi être transmise aux générations futures. Plus de 250 langues ou dialectes ont été enregistrés jusqu'ici.»
C'est dans cette perspective que nombre de patois de la Suisse romande sont représentés dans cette importante collection.

Au cours des ans, l'avancée technologique a progressivement simplifié et allégé le travail de l'enregistrement. Le souci de conserver la parole s'est fait jour un peu partout. Non seulement des institutions spécialisées dans la prise de son, mais des personnalités maîtrisant la technique se sont lancées dans cette chasse au son et ont recueilli des matériaux de première importance. Elles ont sillonné les vallées pour collectionner des échantillons du patois.
Par ailleurs, des sociétés villageoises se sont également engagées dans la constitution d'archives locales, tandis que des individus ont enregistré tel récit de leur grand-mère pour garder présente cette parole familiale. Les expériences dans l'enregistrement se répandent tant il est désormais aisé de fixer le son sur un support.
Aux bandes magnétiques ont succédé les supports numériques. A la course du temps se joint la course effrénée du progrès, bousculant les options techniques choisies, interpellant sur la mise à jour des archives, les 33 tours sont tombés depuis longtemps aux oubliettes. Les responsables des archives sonores se heurtent à la nécessité de composer constamment avec la technologie et l'accélération des changements.



L'écoulement inexorable du temps réduit la parole patoise, accentuant ainsi l'urgence des archives sonores !
La création de telles archives soulève, dans une réflexion ultérieure, la question de la transcription de ces corpus oraux, moins liée cependant à la fuite du temps.

La Rédaction remercie très chaleureusement toutes les sociétés et toutes les personnes (patoisants, lecteurs et spécialistes) qui ont répondu à son appel lancé dans le no 134 au sujet des **archives sonores**. Ce numéro de décembre 2006, avec un nombre important de pages, avec un dossier thématique bien étayé, vous accompagnera jusqu'au numéro d'avril qui, lui, retrouvera un volume plus habituel. Bonne lecture !

Sommaire du dossier thématique en page 93